



## Chronique n°20 : Congrès

### 9e Congrès de la SITP : Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral Drongen (Belgique), 5-9 juin 2014

---

La société internationale de théologie pratique (SITP) a tenu son dernier congrès à Drongen en Belgique du 5 au 11 juin 2014. Presque 100 participants se sont retrouvés pour 52 interventions en 5 jours. Ces journées furent donc denses et le sujet, « Autorité et pouvoir dans l'agir pastoral », porteur.

- 1- Le congrès a débuté par des interventions en philosophie et en sciences politiques. C'est donc sous les auspices de la modernité démocratique que la problématique du congrès s'est installée. Les mentions sans cesse faite au long du congrès à Max Weber, Hanna Arendt, et d'une moindre mesure, à Tocqueville, Alain Renaut, Michel Foucault ont confirmé cette entrée dans la question et ont surtout permis de donner des éléments pour une problématique moderne et post-moderne de l'autorité.

Une autorité chez les modernes est une autorité et un pouvoir à l'heure de la démocratie. L'autorité prétend s'arracher au droit du plus fort pour le droit du plus grand nombre. Mais droit et pouvoir se fragilisent puisqu'ils se limitent au consentement. Ainsi, la légitimité n'est plus assignée par nature ou par héritage. Le lieu du pouvoir n'est plus remplie par un substrat intemporel ni par la religion.

Or, l'Autorité, c'est un droit de pouvoir commander et être obéi selon les trois formes que Max Weber a mis en lumière : Traditionnelle, charismatique-talentueuse, rationnelle-légale.

- 2- Il y a une tension entre pouvoir, autorité et démocratie. D'où une réflexion intense sur le Leadership, les modèles, les styles du gouvernement et les formes de l'autorité. Le vocabulaire de la démocratie se retrouve pour exprimer le fonctionnement des Eglises et son peuple de Dieu assigné lui aussi au *demos*, notamment à travers la synodalité et ses processus délibératifs, consultatifs démocratiques. Tension d'autant plus forte, qu'une affirmation sans contestation parcourt tout le discours philosophique et politique et bien des interventions de ce congrès : plus il y a égalité, plus il y a une participation active et maximum de chacun et plus il y a justice. Ceci a des répercussions anthropologiques et sociales jusqu'à la

remise en question des rapports de genres hérités comme perception de domination d'une norme hétérosexuelle ou d'une domination de l'homme sur la femme. Ce phénomène démocratique est décuplé par la nouvelle culture internet qui critique les figures verticales et d'héritages. Mais voilà, au cœur de l'idéal démocratique, la participation du plus grand nombre et la démocratie électorale n'empêche pas l'élection de ceux qui veulent l'affaiblissement du peuple et le plus grand nombre n'empêche pas et peut-être favorise, la mise à l'écart des minorités des étrangers et des plus pauvres. Existe-t-il une autre logique que l'assentiment populaire ? Le pouvoir augmenté d'une autorité consentie a rendu plus fragile et plus complexe l'exercice de l'autorité à l'heure de l'égalité démocratique. Ce que nous vivons dans le leadership pastoral dans l'enseignement et dans la catéchèse des adolescents, dans la famille avec la figure du père qui est transformée, est l'adaptation éducative des idées des lumières et de la Révolution Française. Le philosophe Alain Renaut s'étonne même que cette crise de l'autorité soit arrivée si tard dans l'éducation et la famille presque deux siècles après 1789. Et là Hanna Arendt et Rahner viennent nous rappeler que la prolongation d'une tradition d'autorité bien au-delà de la Révolution vient du facteur religieux qui prolonge une tradition reçue et révélée par la reconnaissance d'une vérité transcendante et d'une vertu d'obéissance. Ce que confirme l'expérience bouleversante de la convocation du Concile Vatican II qui représente un moyen de libérer l'exercice de la primauté de la tutelle de la curie pour l'inscrire dans le cadre de la conciliarité des Églises. Mais la crise du gouvernement dans l'Église catholique est aussi une crise de l'enseignement doctrinal. Une forme de la théologie s'accommodait d'une forme du gouvernement où l'autorité de l'Église enseignante fusionnait avec le pouvoir.

- 3- Cette tension issue de l'esprit de la démocratie, où comme disait Tocqueville, tout devient négociable, ouvre l'imagination à une pluralité de modèles pour vivre et assumer cette tension entre l'esprit d'égalité et la nécessaire expérience pratique d'une asymétrie dans l'exercice de la responsabilité et de la décision. Plusieurs solutions se dégagent du congrès. Après le refus unanime d'un retour en arrière, on parle d'une autorité construite et négociée. L'autorité n'est donc jamais simplement reçue, elle est toujours accompagnée d'un processus actif qui veut articuler un pouvoir et une instance personnelle. On parle aussi de circularité ou de système d'ellipse à deux pôles entre le pasteur et son interlocuteur. Aussi dans cette circularité, il y a des principes actifs qui tentent de résorber cette tension entre l'expérience de chacun et le pouvoir de quelques-uns : tel le dialogue ou les structures dialogales, les relations de mutualités entre expérience humaine et tradition chrétienne qui se conjuguent avec une multiplicité de lieux d'autorité. Mais la question de l'autorité atteint aussi la méthode de

théologie pratique.

- 4- C'est sans doute le mot « hésitant » qui caractérise le mieux les interventions quand il s'est agi de penser l'autorité scientifique de nos méthodes en théologie pratique. Entre transformation du pouvoir dans le processus d'élaboration de la théologie pratique, lutte de l'expérience contre la théologie, la liturgie et l'Écriture normative et tentative pour mettre fin à la disjonction entre le doctrinal et le pastoral, nous sentons bien que nous sommes en plein changement de paradigme. En ouverture du congrès le Vice-Doyen de l'université de Leuven affirma que la TP est une théologie qui ne peut se passer du dialogue avec les sciences humaines : l'autorité de référence n'étant pas d'abord pour elle un corpus de textes mais des pratiques sociales croyantes. Si le dialogue théologie systématique et TP est difficile, le dialogue avec les sciences humaines n'est pas évident non plus, parce que les sciences humaines ne sont pas neutres.

Mais le plus important, c'est que le passage d'une compréhension métaphysique à une compréhension historique de la théologie fondamentale a ouvert la voie à l'élaboration d'une théologie pratique. C'est ici que la TP représente un apport nouveau à la Théologie systématique pour l'aider à prendre conscience de la dimension fondamentalement pratique et historique de la théologie. La théologie ce n'est pas seulement une explication de la foi mais aussi l'expression de la conscience d'une vérité croyante historique et pratique, ce que dit le théologien écossais Swinton : « la vérité chrétienne est donc vue comme émergente et dialectique, ayant à être forgée en dialogue constant entre la Tradition chrétienne et l'existence historique de l'Église et du monde ». Toutes les conditions sont réunies pour que la TP (et le théologien P.) entre dans la reconnaissance des autorités partagées, entre celles de la tradition et de ces corpus instituants et celles des pratiques d'expériences croyantes des Églises et des communautés non moins instituantes, manière de mettre un terme « à l'opposition stérile entre pratique et théorie, entre théologie dogmatique et pratique ».

Cette opération est possible si le théologien pratique se laisse convertir par sa tâche, s'il se laisse lui aussi travailler par la Parole qu'il annonce, interpeler par la pratique qu'il analyse. Non seulement la dogmatique doit prendre conscience de sa radicale et foncière dimension historique et spirituelle mais la TP doit reconnaître sa dimension non moins systématique. Mais il est apparu un doute sur le bien-fondé d'une théologie pratique, comme inductive, comme corrélative car les pratiques des Églises sont en crises et nos cadrages deviennent obsolètes. Alors ne doit-on pas plutôt privilégier une théologie pratique tournée vers la mission et une théologie plus kérygmatique de première annonce ?

- 5- Dernier point, the last but not the least... Comment repenser

théologiquement le pouvoir et l'autorité ? Le congrès a pris conscience que nos traditions théologiques et nos églises ne sont pas démunies pour penser cette mutation de l'autorité car au cœur de la foi se tient comme l'échec d'une autorité pour une autorité plus grande. L'autorité de l'Évangile peut-il alors faire du neuf dans le monde ? C'est aussi sans doute une manière de valider ce que Hannah Arendt avait soutenu avec quelques arguments forts. Sans le religieux, les sociétés ne savent plus penser l'autorité. Le congrès a compris que l'autorité était un échange par la reconnaissance que l'autorité suppose par celui qui la reçoit. L'autorité du prédicateur est instituée par la liturgie et le ministère, mais elle est en même temps reçue et accordée par les auditeurs. Le prédicateur comme le scribe n'est pas à l'abri de parler sans autorité. « Il parlait comme celui qui avait autorité ». Car ce qui caractérise l'autorité de Jésus, c'est qu'elle est kénotique, elle est livrée pour nous et pour notre salut. Celui qui est hors-jeu devient figure d'autorité, parce qu'il empêche que la porte se referme sur notre pouvoir sans autorité. L'autorité de Jésus rejaillit sur la Bible mais comme une autorité critiquable, c'est une autorité qui a été défaite par le pouvoir religieux et romain, par le pouvoir des riches et des savants et qui se livre naturellement à la lecture populaire. Cette autorité kénotique fragile rejaillit sur la Bible qui est l'expression incarnée de cette Révélation unique dont le Mystère pascal est le cœur. D'où un mouvement où à la fois la Bible est critiquée parce qu'elle ne possède pas toutes les réponses matérielles à nos questions et en même temps la Bible est une instance d'autorité critique envers les institutions de par sa constitution kénotique. Mais la modernité apporta une nouvelle critique : celle des sciences certes, mais aussi celle de l'expérience démocratique de chacun. L'individu post-moderne est l'instance de jugement de l'autorité redoublé par la culture Facebook et sa force de l'individu en miroir, qu'on se donne à soi à partir d'un narcissisme primaire ou secondaire. Ici, il n'y a pas corrélation avec la culture, car l'autorité de Jésus propose une autre manière, l'Évangile livre une augmentation de soi par l'accueil d'une autorité qui ne vient pas de nous. Cette autorité kénotique est un don, le pasteur en est l'écho dans sa relation asymétrique et sa gestion légitime du pouvoir au service d'une espérance.

En résumé la théologie chrétienne dispose des ressources fortes pour penser le pouvoir et sa médiation dans l'autorité de manière à proposer à l'individu contemporain et aux communautés marquées par la démocratie une construction de soi dans la référence questionnante à la Bible qui renvoie à l'autorité désarmante de Jésus Christ. Car reconnaître le maître intérieur, c'est grandir, il s'agit bien alors d'un autre développement personnel non narcissique, notamment parce « qu'il a traversé le même chemin que les pauvres » et donc il permet par cela que la vie reste une promesse.

Joël Molinario

